

masse, rester au-delà du 45e. Nous croyons même que, pour le grand nombre, ils auraient raison. Citoyens américains fidèles à leurs origines françaises, ils ont du bien à faire comme tels et peuvent prospérer dans la grande république. Les faits l'établissent déjà largement.

Pour ce qui est de nos compatriotes de l'ouest, nous ne sommes pas prêt à les croire si tôt noyés dans le flot d'immigrants qui les presse, c'est vrai, de toutes parts. Bien des influences travaillent en ce sens, nous le reconnaissons. Mais il y a parmi nos " frères " de l'ouest des groupes déjà solides et les diverses unités que nous comptons au pays évangélisé par nos Oblats français tiennent à leur langue comme à leur religion. A supposer même, que, désormais, nos évêques et nos missionnaires dussent absolument, là-bas, savoir et parler l'anglais, selon la thèse qui semble prévaloir, est-ce que tous les nôtres, ou peu s'en faut, ne parlent pas déjà l'anglais aussi bien que le français, est-il si nécessaire, pour le bien des intérêts de la foi, qu'ils soient de langue anglaise par origine, ne suffit-il pas qu'ils parlent l'anglais et n'ont-ils pas des titres historiques qui leur donnent autant de droits, sinon plus, qu'aux prêtres qui sont de langue anglaise par origine ? Dans tous les cas, notre excellent ami M. l'abbé Levé peut nous en croire, les petits-fils de ceux qu'ont enfantés à l'Eglise nos Mgr Taché, nos Mgr Grandin, nos Père Lacombe et nos Père Ledue n'ont pas dit leur dernier mot. On parlera français longtemps sur les bords de la rivière Rouge et dans la Saskatchewan ! L'ouest complètement anglais n'existe pas encore. Nos " frères " de là-bas s'entendent à la lutte et ils ont bonne envie de vivre !

Du reste, nous n'en voulons nullement à M. l'abbé Levé, si, à notre avis du moins, ses " impressions " sur ce point sont incomplètes. L'hommage, si sympathique et si évidemment sincère, qu'il rend à notre " émouvante vitalité ", nous fait